

Isabelle Enderlein

# Visages de l'homme – Territoires de la judéité

Mémoire de l'histoire  
et recomposition de l'identité juive  
dans les œuvres d'après guerre  
d'Albert Cohen et Elias Canetti



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

# 1. Introduction

## 1.1. Problématique

L'importance générale de la mémoire dans la tradition juive a souvent été soulignée.<sup>1</sup> Isaiah Berlin définit même l'identité juive par sa conscience pour l'historique et son sens de la continuité – qui seuls ont rendu possible, in fine, la création de l'Etat d'Israël.<sup>2</sup> La mémoire juive s'organise autour de traumatismes historiques, à l'aune desquels les catastrophes contemporaines sont appréhendées. Cette culture du souvenir dans la religion juive explique pourquoi la Shoah est devenue un élément constitutif primordial de l'identité juive contemporaine. Cette dernière se construit dans et par la mémoire de la catastrophe, identité et mémoire se constituent l'une par l'autre :

Da die jüdische Tradition nach Erinnerung verlangt und die Erinnerung wiederum das Volk definiert, ist die Erinnerung an die Shoah reziprok wirksam, indem sie die Identität der sich erinnernden Person selbst neu gestaltet (Young, 1997 : 151).

Ce travail se propose d'étudier la manière dont la Catastrophe du nazisme et de la Shoah se répercute dans la mémoire et la conscience identitaires de deux auteurs juifs qui, adultes au moment de la deuxième guerre mondiale, n'ont pas connu la déportation. L'objet de ce travail ne réside pas dans une analyse des modes de représentation directs d'un évènement dont les deux auteurs que nous nous proposons d'étudier n'ont pas fait une expérience personnelle ; il s'agit plutôt de retracer la manière dont la catastrophe investit leurs textes d'après guerre et influe dans l'évolution de la perception qu'ils se font d'eux-mêmes, d'une part comme écrivains, et d'autre part comme Juifs.

Les deux auteurs que je me propose de confronter, Elias Canetti (1905–1994) et Albert Cohen (1895–1981), n'ont pas de lien de connaissance ; dans leurs œuvres, rien n'indique une quelconque influence réciproque. Leurs biographies révèlent en revanche de nombreux points communs. Nés tous deux au tournant

---

1 Voir à ce sujet Yerushalmi (1984).

2 « Whatever other factors may have entered into the unique amalgam which, if not Jews themselves, at any rate the rest of the world instantly recognises as the Jewish people, historical consciousness – sense of continuity with the past – is among the most powerful » (Berlin, 1997 : 252).

du siècle dans les Balkans, ils ont vécu les toutes premières années de leur vie, l'un en Bulgarie, l'autre à Corfou dans les îles ioniennes, au rythme du quartier juif sépharade qui était celui de leur famille depuis plusieurs générations. La rencontre avec la culture d'Europe occidentale se fait cependant très tôt chez les deux écrivains : Elias Canetti a six ans lorsqu'il quitte Ruse pour un long parcours au sein de différentes villes d'Europe (Manchester, Vienne et Zurich); Albert Cohen a un an de moins lorsqu'il s'embarque avec ses parents pour Marseille. Déracinés de leur terre natale et familiale, les deux hommes s'intègrent petit à petit dans l'espace culturel occidental, germanophone pour l'un, francophone pour l'autre. Ils y connaissent tous les deux, au cours des années 1930, leurs premiers succès d'hommes de lettre. Elias Canetti, qui décide après son doctorat de chimie de se consacrer exclusivement à l'écriture, participe ainsi pleinement au bouillonnement culturel qui agite la Vienne de l'entre deux guerres. Quant au talentueux fonctionnaire du BIT, ses œuvres d'avant guerre sont conçues en parallèle d'une brillante carrière diplomatique. La grande Histoire fait cependant une irruption fracassante dans la vie des deux hommes. Tous deux, arrivés à l'âge adulte, suivent avec stupéfaction la succession des terribles événements qui clôt la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, depuis la montée du fascisme et l'explosion de l'antisémitisme jusqu'à la découverte de la barbarie des camps nazis et la catastrophe de la bombe atomique. Ces événements marquent les deux hommes pour toujours et façonnent leur vision de l'Histoire et du monde. Une même menace, à laquelle les deux hommes sont confrontés dès la fin des années 1930, les condamne à une deuxième forme d'exil pendant la seconde guerre mondiale : c'est à Londres que tous deux chercheront un refuge aux persécutions nazies. Après le feu de la guerre, les deux hommes éliront pareillement domicile en Suisse – si Canetti demeure dans un premier temps en Angleterre, il n'a jamais pu rompre avec ce qu'il considère comme le paradis de son adolescence, et partage bien vite son temps entre Londres et Zurich ; quant à Cohen, c'est à Genève qu'il élit un domicile définitif ; même l'ami Pagnol ne pourra ébranler cette décision et attirer l'écrivain désormais célèbre vers la France.

Pour l'un comme pour l'autre de ces deux auteurs, se mouvoir entre l'orient de l'origine d'une part et l'occident de l'école et des premières formes de socialisation de l'autre s'est par conséquent révélé une entreprise à haut risque au regard des événements du siècle. Tous deux durent quitter leur pays d'adoption lorsque la menace allemande se fit trop pressante, et échappèrent ainsi, par l'exil, à la mort à laquelle le régime nazi les avait condamnés. Ni Cohen ni Canetti n'ont certes enduré l'expérience de la déportation et de la détention dans les camps, mais ils ont tous deux subi une persécution qui les menaçait dans leur intégrité de personne, et ce en raison d'une identité juive sépharade dont ils ne se

réclament a priori qu'avec une certaine hésitation. Constituant, de par leur origine juive, de potentielles victimes du délire nazi, mais y ayant échappé par l'exil, Albert Cohen et Elias Canetti sont confrontés à un problème identitaire tout à fait particulier, celui de savoir comment se définir comme Juifs et participer éventuellement à la mémoire collective juive, sans pouvoir par ailleurs s'appuyer directement ni sur la foi ni sur une expérience personnelle traumatisante. De ce fait, la manière dont ces écrivains parviennent à appréhender l'articulation entre sort personnel et catastrophe collective devient hautement problématique.

Il s'agit dans le présent travail d'analyser le mode de mémoire de la Catastrophe qui traverse l'œuvre des deux écrivains et la manière dont perception de la catastrophe et expérience de la judéité interagissent dans leurs œuvres d'après guerre. Plus précisément, l'objectif sera de montrer que l'anamnèse de la société qui a permis la catastrophe historique du 20<sup>ème</sup> siècle, à laquelle tant Cohen que Canetti procèdent dans leurs œuvres, trouve son ancrage dans une certaine conception de la judéité que l'écriture travaille, peu à peu, à faire jaillir. L'analyse des mécanismes de pouvoir, le combat contre la mort, la mise au jour de l'instinct de survie constituent ainsi les grands axes d'une réflexion commune sur l'histoire, qui trouve dans un certain idéal de la judéité sa mère nourricière. L'hypothèse qui sous-tend le propos est la suivante : il y a bousculement réciproque, dans l'œuvre des deux hommes, entre élaboration d'une mémoire de l'histoire et écriture de la judéité. La catastrophe du nazisme, de la seconde guerre mondiale et de la Shoah occupe au sein de leurs œuvres une place centrale, qui impose à chacun d'entre eux, après 1945, de se redéfinir comme écrivain et intellectuel oriental de langue allemande ou française, de réfléchir sur la portée des événements qui leur sont contemporains, et enfin de reformuler le sens conférée à l'identité juive. Il y a, tant dans les œuvres de Cohen que de Canetti, une volonté d'appropriation ou de réappropriation du passé qui se confond avec le projet d'écriture, et qui participe tout à la fois de la recherche identitaire et de la méditation sur le sens et la portée de l'histoire récente.

## **1.2. Structure du travail**

L'objet d'étude ainsi défini fait référence à tout un faisceau d'interrogations qui s'articulent autour de trois concepts : mémoire, identité juive et texte littéraire.

Le premier chapitre du présent travail, qui a pour objectif d'en dessiner le cadre méthodologique général, s'attachera à préciser les relations qui unissent les trois termes de cette équation littéraire avant que d'introduire les auteurs et les

textes sur lesquels il sera travaillé. Je partirai ici du principe que l'identité, comme la mémoire avec laquelle elle évolue selon un processus d'incessant frottement, est une donnée précaire, fluctuante, « intermittente » (Kriegel, 1989). Dès lors, la judéité – si par judéité on comprend, avec Albert Memmi, le fait et la manière d'être juif<sup>3</sup> – d'Albert Cohen et Elias Canetti sera perçue ici essentiellement comme une construction personnelle dont il s'agit de dégager les ressorts textuels. A l'intérieur de ce cadre conceptuel, deux axes de réflexion doivent être discutés. Le premier axe touche la représentation mémorielle de la catastrophe. Le présent travail s'inscrit au sein de la réflexion portant sur les formes d'écriture de la Shoah et sur les problèmes spécifiques que celle-ci engendre. Ce rameau de la réflexion critique, qui dans les universités américaines prend la forme d'une véritable discipline,<sup>4</sup> a cependant encore peine, à l'heure actuelle, à prendre en compte le type de problématique qui m'occupe dans ce travail, même si l'évolution de la recherche qui se dessine depuis une quinzaine d'années tend à élargir le corpus des problématiques, des textes et des auteurs. Depuis une quinzaine d'années environ, un nouveau mode de réflexion s'est fait jour qui, délaissant le point de vue éthique ou philosophique, se présente sous un angle plus spécifiquement littéraire. La réflexion porte ici non plus, comme c'était le cas dans les années 50, sur la question de la représentabilité de la Shoah mais sur celle de ses modes de représentation, ainsi que sur la transmission d'une mémoire de l'évènement, dont on étudie tant les ressorts que les « trous », dans différents supports médiatiques : historiographie, littérature, cinéma, art pictural. Le présent travail, cherchant à examiner les répercussions de la catastrophe au sein des œuvres des auteurs considérés, s'appuiera sur l'axe mémoriel de la réflexion actuelle pour étudier les formes de représentation de la catastrophe mises en œuvre dans les œuvres de Cohen et Canetti. Le deuxième axe de réflexion concerne l'élaboration d'une mémoire identitaire dans les textes de nature autobiographique. La pratique du genre de l'autobiographie a connu ces vingt dernières années de profonds bouleversements qui tiennent compte des évolutions touchant le concept de « sujet ». A l'autobiographie traditionnelle, qui s'attache à présenter un sujet achevé, harmonieux, en ordre de parade, sûr de lui-même et de son passé, fait face une nouvelle forme d'écriture autobiographique qui fait la part belle aux trébuchements d'un sujet inquiet, décentré, labile, en proie au

---

3 Prenant acte de l'imprécision du vocabulaire courant, Albert Memmi (1962 : 28) propose de distinguer entre judéité, judaïsme et judaïcité : la judaïcité est l'ensemble des personnes juives, le judaïsme l'ensemble des doctrines et des institutions juives, la judéité le fait et la manière d'être juif.

4 Sur la pratique des Holocaust Studies et l'américanisation de la Shoah, voir : Alvin H. Rosenfeld, « The Americanization of the Holocaust », in : *Ibid.* (1997 : 119–150), ainsi que Annette Wiewiorka (1998).

doute quant à son unité et à la possibilité même de s'interpeller. C'est à l'aune de ces développements théoriques concernant l'écriture sur soi qu'il faut envisager les textes autobiographiques de Cohen et Canetti – en particulier par rapport à l'élaboration de leur identité juive. Au final, le terme développé par Régine Robin de « roman mémoriel » semble à même d'appréhender la manière dont, dans les œuvres d'après guerre des deux écrivains, passés personnel et collectif sont reconfigurés et inextricablement mêlés à la mise en œuvre d'une entreprise identitaire au sein de laquelle la problématique de la judéité joue un rôle fondamental.

Comment, à l'intérieur de ce cadre d'analyse, la Catastrophe a-t-elle contribué à façonner ou à faire évoluer l'identité juive de ces écrivains ? Comment, inversement, les méditations sur l'histoire sont-elles le fruit d'un certain idéal de la judéité ? Les trois chapitres suivants s'attachent à formuler des éléments de réponse à ces questions.

Le deuxième chapitre du présent travail tente de situer l'entreprise même de l'écriture au cœur d'un dilemme identitaire qui s'articule chez les deux écrivains autour de deux espaces : l'orient sépharade de l'origine d'une part, l'occident de la socialisation de l'autre. Il s'agira de montrer que l'acte même de l'écriture correspond pour les deux hommes à la tentative de recouvrir une origine orientale perdue, oubliée, refoulée. Objet d'un imaginaire contrasté dans l'œuvre de Cohen et de Canetti, l'orient sépharade livre en fin de compte, au fil des textes, les schèmes fondateurs d'une certaine conception de la langue et de l'écriture; au terme de deux parcours textuels différents, Cohen et Canetti se retrouvent dans un même élan révéral l'orient comme le lieu privilégié de la mobilité et de la préservation du vivant, gages de l'écriture. Pourtant, ce mouvement d'ensemble de l'œuvre, qui aboutit à la célébration de l'orient et semble mettre en œuvre une conception idéalisante de l'écriture, ne doit pas dissimuler le caractère fondamentalement ouvert de leurs œuvres. De la même manière que les êtres chers, le père d'Elias Canetti, la mère d'Albert Cohen, ne peuvent revenir à la vie, l'écriture ne saurait totalement suturer l'écart entre l'écrivain et son origine et résoudre la mort du parent aimé. C'est au moment même où les deux écrivains tentent de recouvrir leur identité orientale et d'en faire la matrice de leur écriture que se révèlent, tant chez Cohen que chez Canetti, la fêlure essentielle du sujet et le caractère fondamentalement différenciel de l'acte d'écrire.

Un deuxième lieu commun d'écriture se situe dans l'anamnèse anthropologique à laquelle les deux écrivains procèdent pour interroger la Catastrophe – c'est l'objet du troisième chapitre. L'analyse porte alors spécifiquement sur deux œuvres : au monumental essai *Masse und Macht* d'Elias Canetti, qui doit être analysé comme une réponse, par le biais de l'anamnèse anthropologique, au

nazisme et à la Shoah,<sup>5</sup> fait écho les réflexions que le grand roman d'après-guerre d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, entreprend de mettre en scène par la fiction et ses moyens propres. Je souhaite précisément confronter ces deux grandes œuvres et montrer les similitudes qui les rattachent l'une à l'autre. Le questionnement de la catastrophe semble prendre dans les deux cas des formes assez discrètes, et emprunter des détours camouflant la véritable intention des deux auteurs. Ni Cohen ni Canetti ne proposent en effet de représentation mimétique de l'histoire, ni l'un ni l'autre ne prennent apparemment la Shoah comme point de référence de leur vision du monde. C'est en réalité par un subtil détour que les deux auteurs procèdent, l'un par la fiction, l'autre par l'anthropologie, à une véritable anamnèse du monde qui a permis la Catastrophe. Tant l'essai *Masse und Macht* que le roman *Belle du Seigneur* se proposent en effet, par le recours à la métaphore du *Theatrum Mundi*, de mettre en lumière la permanence des schémas régentant l'homme et l'histoire ; les deux œuvres révèlent les mécanismes profonds qui gouvernent les rapports des hommes en société. Plus précisément, la mise en scène du monde et de l'homme selon la métaphore du *theatrum mundi* révèle, dans les deux œuvres, la cruelle permanence d'une histoire qui rejoue sempiternellement les mêmes mécanismes de pouvoir et de meurtre. Dans cette conception de l'histoire, le nazisme ne constitue que le dernier avatar d'une violence en action qui est le lot de l'humanité depuis ses débuts.

Le dernier chapitre se propose de suivre l'évolution de l'identité juive de Cohen et Canetti dans ses méandres éthiques et personnels, tout au long du vingtième siècle. Chez les deux hommes, un même tournant intellectuel peut être dégagé : c'est autour des années 1930, avec l'avènement du nazisme et l'explosion des exactions envers les Juifs, que s'amorce une profonde reconfiguration de la judéité qui accompagne la réflexion sur l'histoire contemporaine. Au fil des textes, un discours éthique se fait jour, qui trouve dans la tradition critique et utopique du judaïsme son point d'ancrage. L'attachement à la diaspora, gage de la sagesse humaniste du judaïsme, le refus radical de la mort, l'élaboration d'une justice de l'histoire, le respect inconditionnel pour l'homme constituent ainsi les piliers d'un nouvel humanisme capable de penser la catastrophe tout en la dépassant.

---

5 C'est la lecture qu'en propose Canetti lui-même, au cours d'une interview avec Horst Bienek (in Durzak, 1983 : 12). Pour une interprétation de *Masse und Macht* comme réponse à la Catastrophe, voir Agard (2003 : 112–119) et surtout Mack (1998 et 2001).